

SPORT ET HISTOIRE

## Gino Bartali : « le messager pédalant de Dieu »

Dans son dernier ouvrage *Gino le Juste*, Jean-Paul Vespini revisite la vie d'une icône du sport cycliste, Gino Bartali, surnommé « Gino le pieux » pour sa croyance souvent démonstrative. Au cœur de la sphère sportive, de l'histoire et du religieux, l'auteur met magnifiquement en lumière l'homme de l'ombre, le résistant, car « *entre le Duce et lui, un abîme les sépare : la foi ne cautionne pas la baine* ».

En 1936, Les Chemises noires essaient de l'enrôler mais il refuse. Les exploits sportifs de Bartali intéressent de près le régime fasciste en quête de héros, prétexte à l'endoctrinement de toute la jeunesse italienne. En 1937, il entre comme laïc dans l'Ordre du Carmel. La même année, il remporte un deuxième succès dans le *Giro*. Tout juste guéri d'une broncho-pneumonie, le pouvoir fasciste l'oblige à prendre le départ du Tour de France. Porteur du maillot jaune à la sortie des Alpes, l'Italien est victime d'une chute qui le rétrograde au classement. Ses dirigeants lui demandent, contre son gré, d'abandonner, car le Duce ne veut pas d'un Italien battu sur la terre de France. En 1938, on lui interdit le départ du *Giro* pour courir et gagner le Tour avec la *Squadra Azzura* (la formule des équipes nationales perdura sur le Tour

jusqu'en 1961). Entre Digne et Briançon, sur les pentes d'Allos, de Vars et d'Izoard, Bartali en état de grâce forge sa victoire et entre dans la légende. La presse italienne aux ordres du Duce n'est pas emballée par ce « *campionissimo* » qui refuse de soutenir la révolution nationale. Dans les foules, lors de ses apparitions, les sifflets du public succèdent aux silences. En 1939, Hitler et Mussolini décident que leurs pays ne seront pas au départ du Tour. Ils ont d'autres projets de gloire et de conquêtes pour l'Europe. Bartali tient bon, il refuse de céder aux caprices du pouvoir fasciste qui lui demande de participer à des courses organisées par le parti national fasciste (PNF) en quête d'adhésion populaire.

### Les roues de la liberté

Le 10 juin 1940, l'Italie entre en conflit avec la France et l'Angleterre. Les compétitions s'arrêtent. C'est une autre course qui commence, celle de la guerre dans laquelle l'Europe s'est lancée. Bartali est mobilisé... Début 1944, les fascistes s'activent pour traquer les juifs. Bartali rencontre secrètement le cardinal Dalla Costa, antifasciste comme lui, et se met au service de l'organisation clandestine Delasem qui vient en aide aux juifs pour les aider à fuir l'Italie. Sous couvert de sorties d'entraînement, le Florentin parcourt la Toscane, l'Ombrie et le Lazio pour acheminer des faux papiers dissimulés dans son tube de selle ou le cintre de son vélo. Parcourant des centaines de kilomètres

en une journée pour se rendre dans des abbayes ou des couvents qui abritent le réseau. Sa popularité lui permet de passer les barrages et de défier les contrôles. La milice qui intercepte un courrier du Vatican le soupçonne. Il est interrogé et emprisonné, injustement accusé d'être un déserteur. En 1946, l'Italie reprend le chemin de la démocratie mais le pays se divise pour ses deux champions : Gino Bartali le Toscan et Fausto Coppi le Piémontais. Bartali renoue avec le succès sur les routes du *Giro* où il devance de 47 secondes Coppi, de cinq ans son cadet. En 1948, en dépit de ses 34 ans, le Toscan intraitable en montagne, remporte son deuxième Tour de France infligeant plus de 32 minutes au jeune Louison Bobet... Jusqu'à sa mort en 2000, Bartali resta très discret sur ses activités de résistant. « *Mon père a sauvé plus de 800 juifs, sans jamais en parler, sans jamais se dévoiler. Il me disait : ces choses-là ne se racontent pas, elles se font, basta !* » écrit Andrea, fils de Gino Bartali, dans sa préface. Ces faits révélés seulement après sa mort valent à Bartali d'être reconnu « *Juste parmi les nations* » en 2013. Généreux, protecteur, courageux, Gino Bartali fut un homme hors du commun. □ **François Belloir**

*Gino le Juste, une autre histoire de l'Italie* de Jean-Paul Vespini, éditions Le Pas d'oiseau, 172 pages, 18 euros. Jean-Paul Vespini, journaliste, est l'un des meilleurs spécialistes du cyclisme en France. L'éditeur s'attache à explorer le sport et ses figures à la lumière de l'histoire. Pour découvrir le catalogue on peut aller sur : [www.lepasdoiseau.fr](http://www.lepasdoiseau.fr)

